# LE POUVOIR DES DONNÉES

## la Première Nation Saik'uz

### Là où les données sont une tradition

**PREMIÈRE NATION SAIK'UZ –** Située au cœur des terres de la Colombie-Britannique, à environ 10 heures de route au nord de Vancouver, la petite communauté isolée de Saik'uz est fièrement et indéniablement hors des sentiers battus, mais cela ne veut pas dire que le pouvoir des données lui échappe.

Demandez à Stanley Thomas ce qu'il en pense.

Thomas (un ancien chef), qui a grandi dans la minuscule communauté Carrier dont la population s'élève à un peu plus de 1 000 personnes, affirme que même si la très éloignée Saik'uz (Sai-cuz) suit un rythme plus lent que la normale, les données ont toujours joué un rôle important dans sa vie quotidienne.

« Les données, selon moi, ont toujours fait partie de notre vie », dit-il, « mais pas toujours sous forme écrite. Parfois, elles résident ici », ajoute-t-il en montrant sa tempe.

En guise d'explication, il décrit comment, lorsqu'il n'était qu'un garçon, sa famille respectait la même tradition après le repas du soir.

« Après avoir mangé, ma mère et mon père rassemblaient tous les enfants, mes frères, mes sœurs et mes cousins, dans le salon où notre père nous racontait des histoires transmises de génération en génération », dit-il. « Ils appelaient cela le don du temps. Un soir donné, il commençait à raconter une histoire — une légende, en général — et le soir suivant, il nous demandait où il s'était arrêté. Si personne ne pouvait lui répondre, il savait que nous n'avions rien écouté et recommençait. »

« C'est une leçon que vous n'oubliez pas de sitôt », dit-il en riant, « mais cela vous montre à quel point ils étaient intelligents. »

Pour beaucoup de membres des Premières Nations, c'est une histoire drôle (et probablement familière) qui parle du rôle important que jouent les légendes orales dans le maintien de leur culture et leur histoire. Pour Thomas, c'est aussi un exemple de la transmission des données autochtones (ou du savoir traditionnel), par l'histoire orale, d'une génération à l'autre.

Chef Stanley Thomas

« Nos données sont bien là, à notre façon : dans nos têtes », déclare-t-il, assis dans le gymnase de l'école de la communauté décoré de bannières encourageant l'équipe locale de balle rapide. « Il s'agit de savoir qui nous sommes et d'où nous venons. »

Cela fait écho à ce que beaucoup de membres des Premières Nations — et de plus en plus d'universitaires et de scientifiques — disent depuis des années. Qu'il s'agisse de la transmission de connaissances par la tradition narrative, des informations de migration animale en provenance de la terre ou de données recueillies à la suite des enquêtes menées par les Premières Nations, ces dernières ajoutent leur grain de sel au jeu de la collecte de données depuis des générations.

C'est exactement ainsi que le Centre de gouvernance de l'information des Premières Nations (CGIPN) considère son travail d'enquête, que ce soit la très prochaine Enquête sur la main-d'œuvre et l'emploi des Premières Nations (EMEPN), l'Enquête régionale sur la petite enfance, l'éducation et l'emploi des Premières Nations (EREEEPN), ou encore l'Enquête régionale sur la santé des Premières

Nations (ERSPN, ou ERS) récemment complétée. Ces enquêtes font partie d'une longue tradition de collecte de données sur les Premières Nations utilisées pour mieux comprendre la santé et le bien-être des membres de ces communautés.

Lancée en 1997, l'ERS est la seule enquête nationale sur la santé menée par les Premières Nations au Canada. Supervisée par le CGIPN, un organisme sans but lucratif exploité par les Premières Nations et ses partenaires régionaux, l'ERS recueille des renseignements essentiels dans plus de 250 réserves et communautés nordiques des Premières Nations en utilisant les connaissances occidentales et traditionnelles sur la santé et le bien-être.

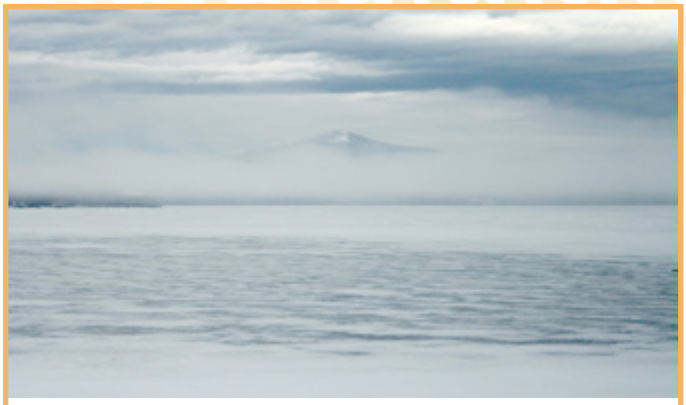
En conséquence, au cours des 20 dernières années, l'ERS est devenue une source importante de données pour les collectivités des Premières Nations et les ministères fédéraux qui veulent structurer leur politique et leur planification à l'aide de renseignements pertinents et de qualité. C'est la raison principale pour laquelle Saik'uz, membre du Carrier Sekani Tribal Council, a décidé de participer à l'ERS pour la première fois cette année.

Jasmine Thomas, superviseure de l'ERS pour Saik'uz et la région environnante, chapeaute la collecte de données pour la phase 3 de l'enquête dans environ 20 pour cent de la Colombie-Britannique. Jeune et motivée, elle comprend le rôle que les données de l'ERS peuvent jouer lorsqu'il est question de changement positif. C'est en outre ce qui a contribué à la convaincre d'accepter ce poste parfois très exigeant.

« Les données prennent de nombreuses formes et tailles, comme les histoires que nous racontent nos parents et nos grands-parents », explique-t-elle. « Mais nous voyons aussi l'importance de la planification et de la politique ainsi que le rôle que des données de qualité peuvent y jouer. »

Comme beaucoup de communautés des Premières Nations, Thomas affirme que Saik'uz connaît une augmentation importante de la population, ce qui crée une foule de besoins en matière de politiques, de programmation et d'infrastructure, notamment le logement, la garderie, les soins aux aînés et les soins de santé.

« Je pense que nous sommes entrés dans une ère nouvelle en ce qui concerne la reconnaissance du pouvoir des données », affirme Cora Mcintosh, responsable de la santé de Saik'uz et ancienne membre du Conseil. « Pendant de nombreuses générations, l'information qui a été recueillie ici a été utilisée contre nous, à l'avantage d'autrui et non le nôtre. Je pense donc qu'il s'agit d'une ère nouvelle, où nous réalisons le pouvoir des données, où nous pouvons commencer à intégrer nos valeurs et nos mœurs traditionnelles à ce que nous voulons voir dans nos communautés. »



Une vue sur les montagnes de la rive du lac Nulki dans la Première Nation de Saik'uz

Elle espère que les données à l'échelle nationale et régionale de la phase 3 de l'ERS (qui seront disponibles plus tard en 2017) influenceront les décisions qui peuvent contribuer à un changement positif.

« En tant que communauté, nous essayons de reprendre le contrôle des connaissances que nous détenons. Nous réalisons que les données étaient toujours destinées à quelqu'un d'autre, elles n'avaient jamais vraiment été créées pour nous », ajoute-t-elle. « Nous devons donc commencer à recueillir les bonnes informations afin d'être en mesure d'aller de l'avant ».

Comme les gens de Saik'uz, le CGIPN réalise que des renseignements de qualité, que ce soit des données d'enquête ou des histoires transmises de génération en génération, sont essentiels à la santé et au bien-être des communautés des Premières Nations.

« Mon père disait toujours Soo-naoodle », dit le chef Thomas. « Cela signifie "Fais de ton mieux". Il ne parlait jamais beaucoup, mais il répétait cette phrase assez souvent. Il faut comprendre que les choses que vos parents vous disent, ce sont aussi des données. »

« Ce sont ces petites choses simples : la famille, le respect, l'amour partagé et les histoires vraies de notre peuple. »

## Pour plus d'information sur l'ERS et le CGIPN, veuillez consulter **FNIGC.ca**